

BONNES NOUVELLES

novembre-décembre 2003



La raison d'être
**du mariage et
de la sexualité**

L'union libre ; ce qu'on ne vous dit pas • Les rapports sexuels en
dehors du mariage • Ce qui distingue les familles

Nous n'entendons plus parler que de sexe. Y a-t-il, dans la sexualité et le mariage, une dimension qui nous échappe ? Quelle est l'origine de la sexualité humaine, et sa raison d'être ?

La raison d'être du mariage et de la sexualité

par Noël Horner

Comment décrire notre époque ? Les sociologues lui ont apposé divers labels. Un « temps d'angoisse » aurait, paraît-il, succédé à la Deuxième Guerre mondiale. Et cette ère, à son tour, a été suivie, dit-on, d'une « ère mélancolique ». Récemment, on a parlé d'« ère informatique », puis de l'« ère de l'information ».

Si une ère est le mieux définie par les préoccupations sociales qui la caractérisent, sans doute le terme d'« ère du sexe » convient-il le mieux à notre époque. Nul, parmi nous, se souvient avoir traversé une époque où la sexualité s'est affichée plus ouvertement qu'à présent ; notre société est ni plus ni moins obsédée par ce sujet.

Les hommes ont toujours été conscients de leur sexualité. Il s'agit, pour l'esprit humain, de quelque chose de naturel. Toutefois, de nos jours, cet intérêt est continuellement exacerbé par une actualité



et des médias du spectacle qui en sont littéralement saturés. Non seulement leur contenu sexuel s'affiche ouvertement, mais on qualifie en outre de « sexy » des objets - qui, par définition, sont asexués - pour décrire telle ou telle automobile, tel ordinateur, telle ou telle boisson ou une crème de soin pour le corps.

Est-ce ainsi qu'il faut traiter la sexualité ?

Nous traversons une sorte de « no man's land » sexuel, ne sachant ni où ni à qui nous adresser, pour obtenir des directives utiles à ce sujet. Cette situation navrante a, dans nos unions conjugales, affecté nos sociétés de bien des manières - par de lourdes pertes financières, maintes crises de santé, provoquant la désintégration de

simple qu'ignorée, réside dans le fait que Dieu révèle être l'Auteur et l'Architecte de la sexualité et du mariage. Ses motifs, dans cette réalisation magistrale, sont tout bonnement époustouffants. Notre ignorance des intentions divines à l'égard de ce magistral dessein divin a attiré d'énormes déboires.

Pourquoi Dieu a-t-Il créé la sexualité et le mariage ? Élucidons cette question.

Le dessein initial

Sans doute le plus évident des rôles désignés par Dieu en matière de mariage et de sexualité est-il celui de la reproduction de l'espèce humaine. Notez la première déclaration biblique relative à la création de l'homme : « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il

prononcée par l'Éternel dans ce verset.

Une atmosphère de sacré sature le processus décrit ici. Dieu a accordé une bénédiction au processus consistant à engendrer des enfants par une relation sexuelle fondée sur l'amour. L'Éternel a sanctifié les rapports sexuels entre époux, en ce que le premier ordre qu'Il donna à Adam et Ève fut de débiter une relation sexuelle intime et de se reproduire !

Dieu réitère Son ordre dans Genèse 2 : 24, y ajoutant un élément crucial : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair ». En prononçant ces paroles, Dieu crée officiellement les institutions du mariage et de la famille. Notre Créateur ayant créé et ordonné ces rapports, le mariage et la famille sont de saintes institutions et non de simples créations de la société humaine. On constate ici l'intention évidente, de la part de Dieu, de voir les enfants conçus et nés dans le contexte d'une relation familiale, au sein d'une famille composée d'un mari et d'une femme.

Historiquement, cette norme a été respectée. Toutefois, les dernières décennies ont connu un abandon radical du modèle divin. Les gens ont essayé de redéfinir la famille par toutes sortes de manières.

Ne vous y trompez pas. La Parole divine révèle que le fait de profaner la sexualité et le mariage de cette manière est une erreur grave, même lorsque nos sociétés

Le premier ordre que Dieu donna à Adam et Ève fut de débiter une relation sexuelle intime et de se reproduire.

la cellule familiale, nous privant de réelle satisfaction sexuelle et de bonheur.

Rares sont ceux qui savent quel rôle sont censés jouer les rapports sexuels. Ils sont qualifiés d'accident de l'évolution. De ce fait, nombreux sont ceux qui partent du principe qu'au niveau des partenaires, tout est permis pour autant qu'on soit adulte et consentant. Ce point de vue est bien naïf. Cette supposition non fondée oublie de tenir compte de l'origine du mariage et de la sexualité.

La réponse à cette question, aussi

créa l'homme et la femme » (Gen. 1 : 27, c'est nous qui soulignons).

La déclaration selon laquelle Dieu les a créés homme et femme représente la première référence relative à la sexualité humaine. Dieu a créé les deux sexes. La sexualité n'est pas un accident de l'évolution. Poursuivons notre lecture : « Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et assujettissez-la » (verset 28). La déclaration indiquant que l'homme et la femme doivent se reproduire fait partie de la bénédiction

Les rapports sexuels ont été prévus pour procurer du plaisir

Une relation affectueuse est l'un des bénéfices du mariage. Dieu approuve les rapports sexuels entre époux et estime que ceux-ci sont beaux.

Le dernier verset de Genèse chapitre 1 résume le sentiment que Dieu éprouva en contemplant Sa Création : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, c'était très bon » (Gen. 1 : 31). Cette réaction, Dieu l'eut peu après avoir créé le premier homme et la première femme (verset 26). Il qualifia la sexualité, les corps masculin et féminin et les rapports sexuels, de « très bon ». Dans le récit de la Création, la seule chose qui, selon Dieu, n'était pas bonne, était la solitude de l'homme ; aussi l'Éternel créa-t-Il pour lui une femme (Gen. 2 : 18).

Bien que le mot français « sexe » ne se trouve pas dans la Bible, cette dernière fait très souvent allusion à ce sujet. On y découvre, entre autre, les conséquences néfastes résultant de l'usage erroné des rapports sexuels, mais de nombreux passages montrent à quel point Dieu a créé la sexualité pour procurer un plaisir exquis aux époux.

Notez ces instructions à un jeune homme : « Bois les eaux de ta citerne, les eaux qui sortent de ton puits. Tes sources doivent-elles se répandre au-dehors ? Tes ruisseaux doivent-ils couler sur les places publiques [en parlant des rapports sexuels] ? Qu'ils soient pour toi seul, et non pour des étrangers avec toi. Que ta source soit bénie, et fais ta joie de la femme de ta jeunesse... sois en tout temps enivré de ses charmes, sans cesse épris de son amour » (Prov. 5 : 15-19).

Le Cantique des Cantiques est un agréable récit qui emploie un langage poétique

pour décrire d'une manière romantique les rapports et les mots d'amour échangés entre des époux liés, et il contient une description, faite avec bon goût, de l'acte sexuel proprement dit.

La vieille attitude de pruderie entourant la sexualité - notamment dans les cercles religieux médiévaux - obligea jadis les érudits à trouver d'autres explications au rôle de ce livre. La situation a changé. « Ce n'est qu'au XXe siècle qu'il [le Cantique des Cantiques] a fini par être de nouveau accepté comme un chant d'amour célébrant l'aspect sensuel de la vie humaine » (*The International Standard Bible Encyclopedia*, 1988, Vol. 4, rubrique « sexe », p 435).

The Expositor's Bible Commentary ajoute : « Le Cantique [des Cantiques] est une chanson louant l'amour, à la gloire de l'amour, et de l'amour uniquement » (J. Stafford Wright, 1991, Vol. 5, p 1207).

On s'est demandé pourquoi ce livre à propos de l'amour physique se trouve dans

la Bible. Il n'expose pas des thèmes religieux, et ne parle pas directement de Dieu. Pourtant, il était de bon ton d'inclure dans la Bible une histoire d'amour décrivant l'optique qu'on devrait avoir des rapports sexuels, en tenant compte du fait que « l'histoire a débuté par un mariage (Gen. 2 : 18-25) et qu'elle culminera par le Repas des Noces de l'Agneau (Apoc, 19 : 6-10) » (ibid.).

Dieu a créé la sexualité et le mariage. L'une et l'autre pour l'amour. Les rapports sexuels ne devraient être réservés qu'aux couples mariés. Quand c'est le cas, la sexualité et l'amour deviennent la bénédiction prévue par Dieu.

On s'est demandé pourquoi ce livre à propos de l'amour physique se trouve dans la Bible. Il n'expose pas des thèmes religieux, et ne parle pas directement de Dieu.

La définition de l'amour pur

« *What Is This Thing Called Love ?* » est une chanson populaire du défunt Cole Porter. L'amour est le thème favori des compositeurs et des poètes. Pourtant, comme le suggère le titre de la chanson de M. Porter, bien des gens - voire la majorité - ignorent de quoi il s'agit. Ce terme a une foule de sens et d'usages linguistiques. On "aime" un mets particulier, son travail, une chanson ou un film.

On se sert souvent du mot *amour* pour décrire des rapports entre deux êtres. Toutefois, là encore, son sens peut varier considérablement. Il peut être question d'une relation teintée de tendresse et d'affection, mais aussi du simple acte sexuel. Dans le dernier cas, ce mot peut décrire une orgie, et l'on s'en est servi dans ce sens. Or, une orgie n'est pas de l'amour mais de la convoitise. On se livre à une orgie à la suite d'un désir illégitime pour le plaisir sexuel, pour la gratification de soi.

Le Nouveau Testament, dans sa version originale grecque, contient trois mots qui ont été traduits par *amour*. Le premier est *eros*, un amour romantique ou de nature sexuelle. Par contre, le mot *eros* diffère de la convoitise, car la langue grecque se sert d'autres mots pour « convoitise ».

Un autre mot grec pour « amour » est *philia*, duquel est dérivé *philadelphia*. Ces termes s'appliquent à l'amour fraternel ou à l'amitié. La camaraderie, la communication et la coopération sont typiques de ce genre d'amour.

Le troisième mot grec qui a été traduit par « amour » est *agape*. Ce mot sert à décrire l'amour de Dieu (I Jean 4 : 8), l'amour qu'il éprouve pour l'humanité. Ce genre d'amour est qualifié de fruit - de produit caractéristique - du Saint-Esprit (Gal. 5 : 22). *Agape* (prononcer *agapé*) est utilisé dans le Nouveau Testament pour décrire une forme altruiste d'amour dirigée vers l'extérieur et comprenant une disposition à donner de soi-même, à se sacrifier pour le bien des autres (voir Jean 3 : 16-17 ; 15 : 13). C'est une façon



Mots grecs pour amour

Eros : amour romantique ou sexuel

Philia : amitié ou amour fraternel

Agape : amour d'abnégation

de vivre qui consiste à donner, à se soucier du bien-être d'autrui au lieu de prendre et se faire plaisir à soi-même. Beaucoup de mariages, notamment « version Hollywood », sont dénués d'*agape*. Ces derniers sont fondés essentiellement sur la beauté extérieure et sur l'attraction physique. Ils peuvent durer un mois, ou cinq ans, mais rarement plus - du moins, chez les célébrités.

Un bon mariage abrite ces trois sortes d'amour. Les époux connaissent l'amour romantique et érotique, sont des amis intimes, et font preuve de l'amour altruiste, de sacrifice de soi, qui est la forme la plus noble de tous les amours. Jésus est notre modèle pour ce genre d'amour (Éph. 5 : 25, 28-29). Cet amour sous-entend un engagement conscient permettant au couple de persévérer et de traverser les épreuves et les revers inévitables de la vie. Il se développe au maximum lorsque nous commençons par établir une relation avec Dieu en obéissant à Ses Commandements, qui procurent la stabilité ainsi que la façon de voir et de comprendre les valeurs de l'individu.

récoltent déjà les fruits amers que nous moissons quand nous n'agissons qu'à notre guise. Certes, la reproduction est l'une des raisons pour lesquelles Dieu a créé la sexualité. Toutefois, il a toujours été dans Ses intentions que cette reproduction ait lieu dans le contexte de l'institution divine du mariage.

Un aspect du plan divin

Bien que l'Éternel ait créé notre sexualité et ait ordonné les rapports sexuels entre époux pour remplir la terre, il ne s'agissait là que de la première partie de l'ultime vision divine pour l'humanité. Dieu souhaite remplir la terre d'êtres humains qui feront partie, éventuellement, de Sa propre famille spirituelle. La famille humaine, physique, produite par le mariage, représente un modèle de la future famille divine, composée d'esprit.

Dieu envoya Son Fils dans le monde afin que tous puissent, éventuellement, grâce à Lui, hériter la vie éternelle ; « ...le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (Rom. 6 : 23). Sa Parole déclare que « Le Seigneur... use de patience... ne voulant

pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (II Pi. 3 : 9). Tous les êtres humains doivent mourir une fois (Héb. 9 : 27), mais, par la suite, tous ceux qui se repentiront de leurs péchés pourront recevoir la vie éternelle par une résurrection.

Ceux qui recevront la vie éternelle lors de la résurrection deviendront enfants de Dieu, posséderont une vie spirituelle éternelle semblable à celle de notre Créateur (Jean 4 : 24). Ceux qui se repentent à présent, se font baptiser, et reçoivent l'Esprit de Dieu (Actes 2 : 38), sont dès à présent appelés enfants de Dieu, bien que n'étant pas encore immortels. « L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu » (Rom. 8 : 16).

Hébreux 2 : 10 déclare que Dieu veut, tout compte fait, « conduire à la gloire beaucoup de fils [et de filles - II Cor. 6 : 18] ». Cette « gloire » comprend la vie spirituelle immortelle en tant qu'enfants de Dieu.

Dieu a conçu la reproduction humaine par la sexualité en tant que moyen de peupler la terre. Toutefois, des milliards d'in-

dividus nés au fil des siècles, Il souhaite éventuellement en faire entrer le plus possible dans Sa famille, en tant que Ses enfants spirituels, tous ceux qui se repentiront. En somme, Dieu, Lui aussi Se reproduit.

On constate donc que la reproduction des êtres humains remplit deux fonctions : fournir une existence physique, dès à présent, à notre postérité, puis permettre au plus grand nombre possible d'enfants de Dieu de recevoir la vie spirituelle éternelle.

Le processus humain de la reproduction est un type physique, un modèle, pour ainsi dire, de ce que Dieu accomplit au niveau spirituel. Cette réalisation grandiose accomplit le magistral dessein divin ici-bas.

Ce plan, la Bible l'appelle parfois le « mystère » du Royaume de Dieu. C'est un mystère car cela, seule une infime minorité d'individus le comprend maintenant - la majorité des êtres humains ignorant ce que la Bible révèle à ce sujet

L'amour exprimé dans le mariage

La sexualité dans les règnes animal et
suite à la page 14

L'union libre ; ce qu'on ne vous dit pas...

Des millions de gens optent pour l'union libre, pensant y trouver le bonheur et une relation stable. N'est-il pas temps de faire les comptes ?

par Noël Hornor

Jadis, c'était « vivre dans le péché ». Il fut un temps où c'était illégal dans tous les États d'Amérique. On pourrait croire que le taux croissant des maladies sexuellement transmissibles a mis le frein à la révolution sexuelle. Or, la cohabitation - le fait, pour des individus non mariés, de vivre ensemble - est une tendance qui n'est guère passée de mode.

Les chiffres du recensement américain de l'an 2000 indiquent que 3,8 millions de « foyers »... y étaient classifiés comme « foyers de partenaires non mariés ».

Sans doute ce chiffre est-il inférieur au

l'ensemble » des couples vivant ensemble (13 mars 2000). Ce qui représente 7 fois plus de couples qu'en 1970, lorsque le monde était en pleine révolution sexuelle. (*Information Please Almanac*, 1977, p 434).

Bien que l'union libre sans le bénéfice du mariage ne soit affectée d'aucun stigmate social, certains s'en préoccupent malgré tout. Comme le déclare la psychologue Judith Wallerstein : « Que faire lorsque ... le plus courant des arrangements domestiques, de nos jours, est celui d'un foyer composé de personnes non mariées et sans enfants ? Ces chiffres sont effrayants. Et,

sances sont issues de femmes non mariées pratiquant l'union libre » (Andrew Cherlin, *Public and Private Families : An Introduction*, 1996, p 245).

« ... Les couples non mariés... comptent pour près de 30% des couples partageant leurs foyers » en Suède (*US News & World Report*).

« La France se situe quelque part entre les deux extrêmes, entre les États-Unis et la Suède » (Cherlin, p 245). « En Angleterre... les trois quarts de tous les couples vivent à présent ensemble avant le mariage » (*The Economist*, 14 février 1998).

La raison évoquée par beaucoup de couples qui cohabitent est leur conviction que cela augmentera leurs chances de réussite lorsque le moment sera venu, pour eux, de se marier. Or, des recherches ont démontré l'erreur d'une telle opinion. « Bien que - d'après la plupart des théories relatives aux choix conjugaux, la cohabitation soit supposée augmenter par la suite, la stabilité des mariages. -- les faits, jusqu'à présent suggèrent le contraire ; les couples qui cohabitent avant le mariage semblent dissoudre leurs mariages bien plus fréquemment que les couples n'ayant jamais vécu ensemble avant les noces » (*Demography*, août 1995, p 438, c'est nous qui soulignons).

Certaines enquêtes placent le taux de divorce à 50% de plus chez les couples qui ont pratiqué l'union libre ; d'autres, à 80% de plus.

Un facteur qui semble varier entre les Américains et les Européens pratiquant l'union libre est le fait que, chez les Européens, un plus grand nombre d'entre eux finissent par se marier. En Amérique, pratiquement 40% des partenaires vivant en union libre se séparent avant le mariage. Bon nombre de couples, apparemment, pratiquent la cohabitation prévoyant se marier plus tard. « Une étude a révélé que 70% des femmes s'installent avec un homme, en espérant l'épouser" (Ben Young

Un net avantage du mariage sur la cohabitation est le degré supérieur d'engagement émotionnel



nombre actuel de foyers composés d'individus non mariés car, lorsqu'ils sont interrogés, certains couples peuvent se décrire comme camarades de chambre, comme personnes vivant sous le même toit, comme amis, ou sans aucun lien (*America's Families and Living Arrangements*, juin 2000).

US News & World Report a fait remarquer que : « En Amérique... les couples qui cohabitent représentent... environ 7% de

comme tout changement social massif, ce qui se produit nous affecte tous de façon inimaginable » (*The Unexpected Legacy of Divorce*, 2000, p 295-296).

Une pratique répandue

L'union libre est à la mode dans plusieurs pays occidentaux. « En Suède... pratiquement tous les couples cohabitent avant de se marier... et près de la moitié des nais-

et Dr Samuel Adams, *The 10 Commandments of Dating*, 1999, p 110).

Privé de romantisme

Le fait que les hommes aient plus rarement présent à l'esprit le mariage que les femmes, lorsqu'ils pratiquent l'union libre, ne devrait cependant pas nous surprendre. Bon nombre d'hommes choisissent cette option car il est ainsi facile pour eux d'avoir des rapports sexuels. Lors d'un sondage national sur les couples mariés et les couples pratiquant l'union libre, selon l'enquête, « les hommes pratiquant l'union libre s'engageaient nettement moins souvent que les autres. » (Linda Waite et Maggie Gallagher, *The Case for Marriage*, 2000, p 85).

Une grande partie de ceux qui décident de vivre ensemble avant le mariage indiquent leur réticence à s'engager dans une relation, et montrent qu'ils tiennent à sauvegarder leurs choix. Apparemment, ils attachent beaucoup d'importance à leur autonomie et à leur individualité. Or, ces arrangements domestiques temporaires soumettent les enfants impliqués à une vie de famille instable. « Plus d'un quart des mères célibataires vivent en union libre lors de la naissance de leurs enfants, et beaucoup d'autres familles pratiquant l'union libre ont des enfants issus d'autres unions » (Waite et Gallagher, p 38).

On croit - à tort - que les enfants se débrouillent bien tant qu'ils vivent dans un foyer composé d'un homme et d'une femme - mariés ou non. Les faits n'étaient pas cette supposition. « Les enfants vivant avec des parents pratiquant l'union libre ou dans des belles familles se débrouillent généralement moins bien que ceux vivant avec leurs parents naturels mariés » (*The American Prospect*, 8 avril 2002).

Certaines personnes cohabitent en série, vivent successivement avec plusieurs partenaires. Leurs modèles de vie augmentent le risque inhérent au style de vie qu'elles choisissent. Les enfants impliqués doivent s'adapter à une succession de partenaires adultes que leurs parents choisissent. Le risque de transmettre de dangereuses maladies sexuellement transmissibles est plus élevé dans ce groupe.

En dépit de ces faits et de ces chiffres troublants, beaucoup de célibataires semblent continuer à croire que le « mariage » à l'essai est préférable à l'engagement conjugal. Un sondage effectué par NBC a révélé que « 66% des jeunes entre 18 et 32 ans croient qu'il est préférable de vivre

ensemble avant de se marier » (Young et Adams, p 104-105).

Les jeunes qui croient qu'il est romantique de vivre en union libre feraient bien de réfléchir. Par rapport aux couples mariés, il y a « plus d'infidélité de part et d'autre et plus de violence domestique, ainsi qu'un taux plus élevé de dépression » chez ceux qui vivent en union libre (*US News & World Report*).

Quelle est la fréquence de l'infidélité chez ceux qui pratiquent l'union libre ? Un sondage national - *The National Sex Survey* -- a établi que, « dans ce genre de relation, et par rapport aux hommes mariés, il y avait 4 fois plus de chances pour que les hommes aient commis l'infidélité dans les 12 derniers mois. Les femmes sont généralement plus fidèles, et pourtant, par rapport aux femmes mariées, il y a 8 fois plus de chances pour que celles qui cohabitent soient infidèles à leurs partenaires » (Waite et Gallagher, p 92-93, c'est nous qui soulignons).

Un net avantage du mariage sur la cohabitation est le degré supérieur d'engagement émotionnel. Les médias populaires donnent l'impression que les rapports sexuels en dehors du mariage sont bien plus captivants et érotiques que les rapports conjugaux. Or, c'est le contraire qui est vrai. Des recherches révèlent que - du fait que les gens mariés sont généralement plus liés - ils jouissent d'un degré plus élevé de satisfaction sexuelle.

« L'engagement émotionnel améliore la vie sexuelle... C'est ainsi que les rapports sexuels avec quelqu'un que l'on aime profondément décuple littéralement le plaisir : Vous obtenez satisfaction non seulement de votre propre réaction sexuelle mais aussi de celle de votre partenaire. L'engagement émotionnel envers un partenaire donne de l'importance à la satisfaction de l'autre.

« Exiger une relation fondée sur l'amour avant d'avoir des rapports sexuels -- se servant de ces derniers pour exprimer son amour -- et s'efforcer de suppléer aux besoins de son partenaire augmentent la satisfaction sexuelle. L'amour et le souci du bien-être de notre partenaire nous aident - dans la relation sexuelle -- à ne plus nous soucier autant de nous, et davantage de l'autre. Cette approche altruiste, au niveau sexuel, a de plus fortes chances de procurer une satisfaction à l'homme comme à la femme » (Waite et Gallagher, p 89).

La valeur perdue du mariage

La popularité de l'union libre est due, en partie, aux préjugés croissants contre le mariage. Diverses autorités parlent de ce dernier comme d'une institution qui prive les individus de leur liberté, le décrivent comme un état oppressif, notamment pour les femmes. Un manuel de classe a même prétendu que « le mariage exerce un effet adverse sur la santé mentale des femmes » (Waite et Gallagher, p 1).

En conséquence, dans certains cercles, le simple usage du terme mariage est périmé. « On dénote un embarras, une réticence étrange, par delà tout l'Occident, à utiliser le mot mariage ».

Ce qui nous est présenté comme un droit - la liberté d'avoir des rapports sexuels en dehors du mariage, quand cela nous chante, comme il nous plaît, avec le partenaire ou la chose de notre choix - est une perversion des intentions de notre Créateur pour l'humanité, et un plongeon dans la décadence morale. Malheureusement, l'idée de la sexualité en tant que quelque chose de spécial réservé pour le mariage est devenue, pour bien des célibataires, une notion archaïque.

« L'acte suprême d'amour engagé à une condition préalable, est passé -en l'espace d'une courte génération -- à des rapports sexuels, pratiqués nonchalamment, avec désinvolture, et insouciance ; un essai, pour une implication émotionnelle à l'échéance » (Danielle Crittenden, *What Our Mothers didn't tell us : Why Happiness Eludes The Modern Woman*, 2000, p 30).

Les rapports sexuels en dehors du mariage constituent un péché contre Dieu. « ...L'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » (Gen. 2 : 24). Dieu déclare que l'homme doit s'attacher à sa femme, et non à n'importe quelle personne ou à une amante (Ex. 20 : 14). Mais les êtres humains refusent d'admettre que le Créateur de la sexualité des hommes et des femmes sait ce qui nous convient le mieux. C'est Lui qui a créé l'institution du mariage afin de développer des rapports moraux et sociaux sains.

L'union libre représente une menace pour la stabilité de notre société. L'histoire a prouvé que le mariage et la famille forment la pierre angulaire de toute société robuste. Les personnes qui ignorent la leçon de l'histoire mettent leur bonheur - et l'avenir de leur pays - en péril. **BN**

Les rapports sexuels en dehors du mariage ; une belle affaire ?

La révolution sexuelle des années 60 nous encourageait à nous libérer de nos vieux tabous sexuels. C'est ce que des millions de gens ont fait. Résultat ?

par Noël Hornor

De tous les dons que Dieu a accordés à l'humanité, l'un des plus exquis et des plus enrichissants est celui de la sexualité. Néanmoins, c'est aussi l'un dont on abuse le plus.

Les rapports sexuels jouent un rôle clef dans le plan que Dieu accomplit en l'homme. Selon les Saintes Écritures, le premier ordre que l'Éternel donna à Adam et Ève fut d'avoir des rapports sexuels (Gen. 1 : 28). Et cet ordre, Il le réitéra (Genèse 2 : 24-25) : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. L'homme et la femme étaient tous deux nus, et ils n'en avaient point

honte ».

Ce qui devrait nous sauter aux yeux, à lecture du verset 24, c'est que le Tout-Puissant a créé la sexualité pour le mariage. Or, le XXe siècle a connu d'énormes changements au niveau des attitudes, lorsqu'il s'agit de déterminer ce qu'est un comportement sexuel sain.

La révolution sexuelle des années 60 a provoqué un largage des amarres sexuelles et - favorisée par la disponibilité des pilules contraceptives - a répandu l'idée que les pratiques sexuelles débridées n'ont pratiquement aucune conséquence néfaste. L'idée que ces dernières sont inoffensives a engendré des slogans tels que « Vas-y, puisque cela te fait plaisir ! »

Les adeptes de la liberté sexuelle partent du principe que si les rapports sont agréables, nous n'avons qu'à nous libérer de nos inhibitions et nous mettre dans le bain. Or, ce qu'ils ne nous disent pas, c'est que tout rapport sexuel porte certains fruits, et que les rapports sexuels extra conjugaux sont lourdement affligés de répercussions négatives, notamment pour les femmes et les jeunes filles.

La surexcitation intempestive qui a accompagné les expériences sexuelles des années 60 n'est plus aussi vocale, mais la révolution a réussi en ce sens que les comportements extrêmes de l'époque sont devenus monnaie courante. Les répercussions ont été énormes - et dévastatrices dans bien des pays. Comme l'a fait remarquer l'ancien professeur de Harvard University, Pitirim Sorokin, au sujet des changements dans les critères sexuels, « Tout changement considérable dans le comportement conjugal, toute augmentation de la promiscuité sexuelle et des pratiques contre nature, sont lourds de conséquences capitales. Une révolution sexuelle affecte de façon radicale la vie de millions d'individus, provoque des remous énormes dans la communauté et influence de manière décisive l'avenir de notre société » (*The American Sex Revolution*, 1956, p 7).

La révolution sexuelle ne s'est pas limitée à l'Amérique. L'Europe a connu, elle aussi, son propre soulèvement. En fait, une grande partie du monde a suivi le mouvement ; il

L'impact dévastateur du divorce sur les enfants

Les enfants de divorcés subissent souvent les mêmes vicissitudes que les enfants illégitimes. Le divorce réduisant considérablement les ressources financières de la mère, « les mères et les enfants, dans des familles qui n'étaient pas pauvres avant la séparation, ont subi une réduction moyenne de revenus de 50%, après le divorce » (Barbara Dafoe Whitehead, *The Divorce Culture*, 1996, p 93).

Les effets du divorce sur les enfants sont énormes. Une étude détaillée a fait découvrir que, « cinq ans après le divorce, plus d'un tiers des enfants étaient moyennement ou sérieusement déprimés. Dix ans après, un nombre significatif de jeunes gens, ayant grandi, paraissaient inquiets, à la dérive, et ne pas obtenir les résultats dont ils étaient capables. Quinze ans après la séparation, bon nombre des adultes, dans la trentaine, avaient du mal à établir des relations affectueuses sûres... Cruellement, l'expérience du divorce parental avait endommagé l'aptitude de beaucoup de jeunes adultes à se forger eux-mêmes des attaches solides, tant au niveau professionnel qu'au niveau de leur vie familiale » (Whitehead, p 99).

Une étude de 131 enfants de divorcés, s'échelonnant sur 25 ans, a révélé des faits alarmants : « L'adolescence débute tôt, dans les foyers de divorcés, et, par rapport aux jeunes élevés dans les familles intactes, a tendance à s'accompagner d'expériences sexuelles précoces chez les filles, et une consommation plus fréquente d'alcool et de drogue tant chez les filles que les garçons » (Judith Wallerstein, *The Unexpected Legacy of Divorce*, 2000, p 299).

L'étude a en outre révélé que « dans le groupe, un enfant sur quatre a commencé à consommer de l'alcool et de la drogue avant son 14e anniversaire » (p 188). Le taux de cohabitation était élevé dans ce groupe. Plusieurs des filles célibataires estimaient qu'aller vivre avec un homme « était moins risqué que le mariage, leur départ étant facilité si elles devaient s'en aller ou si l'homme les quittait » (p 289). Leurs raisons provenaient essentiellement du fait que, suite au divorce de leurs parents, elles ne faisaient pas confiance aux hommes.

Beaucoup d'enfants de divorcés s'empressent de cohabiter ou de se marier. " « La solitude leur rappelle les années de solitude ayant succédé au divorce de leurs parents et ressemble, à leurs yeux, à l'abandon qu'ils redoutent. Ils sont piégés entre leur soif d'amour et leur crainte d'abandon. Ce mélange de crainte et de solitude peut déboucher sur de multiples aventures, sur des mariages irréfléchis, des divorces précoces, et - si aucune leçon n'est tirée de tout cela - sur un second, puis un troisième round du même match » (p 31-32).

Les résultats de l'étude indiquent que lorsque les mariages se soldent par des divorces, les enfants issus de ces unions éprouvent souvent des difficultés au niveau de leurs relations, et sont souvent sujets à divorcer encore plus souvent eux-mêmes et à pratiquer la promiscuité sexuelle.

Ce qu'on évoque moins, c'est le degré nettement plus élevé de délinquance parmi les enfants de parents uniques ou de personnes divorcées. C'est ainsi qu'« une enquête du Stanford University's Center sur l'étude du développement de la jeunesse, en 1985, a indiqué que les enfants des familles à parents uniques dirigées par une mère enregistrent des taux plus élevés d'arrestations, davantage de problèmes disciplinaires en classe, et une tendance plus accrue à fumer et à s'enfuir de chez eux que les enfants vivant avec leurs parents naturels - peu importe leurs revenus, leur race ou leur ethnie » (Daniel Amneus, *The Garbage Generation*, 1990, p 215).

Une étude bien plus détaillée des statistiques du Ministère de la Justice, portant sur 25 000 adolescents emprisonnés, a révélé que « 72% d'entre eux provenaient de foyers brisés » et « qu'un enfant qui grandit dans un foyer à parent unique (généralement dirigé par une femme) a sept fois plus de chances de devenir un délinquant » (Amneus, p 179).

À la lumière de ces conséquences dégradantes, nous ne devrions pas nous étonner que Dieu dise : « Je fais la répudiation [divorce] » (Mal. 2:16).

s'est débarrassé de ses entraves. Pourquoi des millions d'Africains sont-ils infectés par le virus du sida ? « La révolution sexuelle des années 60 et 70 en Occident s'est étendue à tout le globe et a pénétré l'Afrique... Nous connaissons de nombreux cas de jeunes gens, d'enfants, en fait, déjà sexuellement actifs » (*Christianity Today*, 7 février 2000).

Les chiffres choquants

Les relations sexuelles avant le mariage, sont très courantes dans les nations occidentales. Il est souvent difficile d'établir des chiffres exacts, mais un reportage déclare que « l'âge moyen pour le premier rapport sexuel chez les garçons américains [est] 15 ans 1/2 » et, « pour les filles américaines [il est] de 16 ans. » (S.I. McMillen, M.D., and David Stern, M.D., *None of These Diseases*, 2000, p 141).

C'est pratiquement la même chose en Angleterre, où « l'âge moyen auquel garçons et filles perdent leur virginité, est 16 ans » (*The Observer*, 2 décembre 2001).

Chez les jeunes filles françaises, la fréquence des rapports sexuels avant le mariage est également très élevée. « Alors que... pour 50% des femmes françaises, leur premier partenaire sexuel était l'homme qu'elles allaient épouser, ce n'était plus vrai que dans 10% des cas dans les années 90 »

Les adeptes de la liberté sexuelle disent que puisque les rapports sexuels sont agréables, nous n'avons qu'à nous libérer de nos inhibitions et nous mettre dans le bain. Or, ce qu'ils ne nous disent pas, c'est que les rapports sexuels extra conjugaux sont lourdement affligés de répercussions négatives.

(Angus McLaren, *Twentieth Century Sexuality : A History*, 1999, p 212).

Bien que ces chiffres soient attristants, plus attristante encore est la promiscuité régnant parmi un grand nombre de gens. En Angleterre, par exemple, parmi les 16 à 24 ans, 19,7% des hommes et 14,6% des femmes ont déjà eu 10 partenaires ou plus (*The Guardian*, 30 novembre 2001).

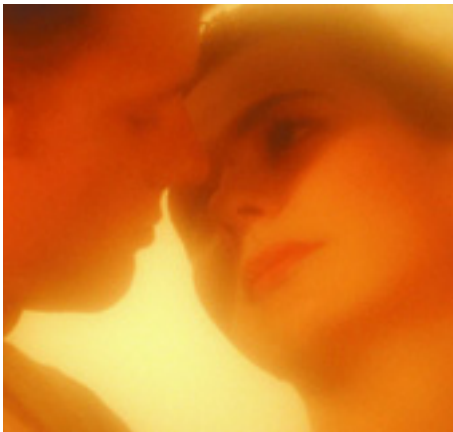
Les conséquences révélatrices

Les rapports sexuels avant le mariage ont des répercussions catastrophiques à tous les niveaux. Au niveau émotionnel, ils engendrent souvent un sentiment aigu de culpabilité, de honte et de regret.

Dans les années 60 et 70, bien des jeunes se sentirent soulagés de croire que les aventures d'un soir étaient non seulement acceptables, mais désirables. Ce dogme était dangereusement vicié. Wendy Shalit décrit à

quel point une « rencontre » peut affecter une jeune femme : « Lorsqu'elle a perdu sa virginité aux bras d'un garçon qu'elle connaît à peine, une jeune fille 'passe le restant de la nuit à sangloter et à saigner » (*A Return to Modesty : Discovering the Lost Virtue*, 1999, p 57).

Ces dernières années, une nouvelle expression - « hooking-up » (*se connecter*) - s'est répandue sur les campus américains. Le *hookup* peut comprendre une variété d'activités intimes débutant par des baisers et menant à diverses pratiques sexuelles, généralement accompagnées de consommation d'alcool. Du sexe sans engagement ni implication émotionnelle, entre deux individus se connaissant à peine, ou pas du tout, et cherchant uniquement le plaisir !



D'après un sondage effectué par *The Institute for American Values*, « 40% des collégiennes ont pratiqué le hookup au moins une fois, et 10% d'entre elles, plus de 6 fois » (*Christian Century*, 15 août 2001). Ce rituel insensé laisse à bon nombre de jeunes femmes l'impression d'avoir été jouées, leur fait perdre toute illusion et - au niveau émotionnel -- les plonge dans la consternation.

Les divers motifs des activités sexuelles

Que le cadre soit celui d'une aventure d'un soir ou qu'il s'agisse de rapports sexuels au sein d'une relation, la pression exercée sur les jeunes femmes pour les inciter à se livrer à des activités sexuelles illícites est aiguë. Sans doute se livre-t-on le plus souvent à des activités sexuelles avant le mariage lorsqu'on commence à se fré-

Rapports sexuels illicites : Une enfance menacée

Les rapports sexuels avant le mariage se traduisent souvent par la maladie, des grossesses, des mères célibataires et des enfants sans pères. En France, « la proportion des bébés nés de parents non mariés est passée de 3% en 1975 à 33% en 1996 ». En Angleterre et au Pays de Galles, « en 1990, 28% de toutes les naissances étaient issues de parents non mariés » (Angus McLaren, *Twentieth-Century Sexuality : A History*, 1999, p 213). Depuis 1960, en Amérique, le nombre des enfants nés de parents non mariés est monté en flèche de 511%, et le pourcentage des familles à parents uniques a plus que triplé" (*Human Life Review*, printemps/été 2000).

La vie est nettement plus difficile pour les mères adolescentes. Les pères de ces enfants sont généralement absents, ayant abandonné la fille ou ne l'ayant aidé que peu ou pas du tout. « Quand on a un bébé en dehors du mariage, il est bien plus difficile de trouver à se marier par la suite. Quand on donne naissance à un enfant avant d'avoir terminé le lycée, être parent et s'éduquer est un défi énorme » (Linda Waite et Maggie Gallagher, *The Case for Marriage*, 2000, p 199-200). Les mères célibataires et leurs enfants courent beaucoup plus le risque de vivre dans la pauvreté.

Lorsque des adolescents (et de jeunes hommes, comme c'est souvent le cas) profitent des adolescentes et que les filles tombent enceintes, des graines amères sont semées avant qu'elles aient mûri. Les filles sont alors forcées d'affronter leur grossesse, des conséquences émotionnelles dévastatrices et, dans bien des cas, l'abandon, avant même d'avoir commencé à connaître une partie des meilleures choses que la vie ait à offrir. Leurs enfants risquent davantage, à leur tour, des grossesses en dehors du mariage car, typiquement, eux aussi, commencent à avoir des rapports sexuels bien plus tôt que la moyenne.

De plus, les enfants nés de parents non mariés risquent d'être victimes de sévices. D'après une enquête du Ministère américain de la Santé, « les enfants qui vivent avec un parent unique ont 77% plus de chances d'être blessés par des sévices physiques, 87% plus de chances d'être sujets à l'abandon, et 80% plus de chances d'être sérieusement battus ou négligés que les enfants vivant avec leurs deux parents ».

Les partenaires sexuels qui habitent avec les mères célibataires peuvent devenir un grand danger pour les enfants. D'après un rapport récent de la Fondation américaine *Heritage*, sur les 2000 enfants tués chaque année, plus d'un quart sont victimes d'hommes vivant avec leurs mères. Beaucoup d'autres enfants, s'ils ne sont pas tués, sont blessés.

Bon nombre d'incidents les pires ont lieu aux mains de concubins qui les affligent de ce que l'on a appelé le « syndrome du bébé secoué ». Ce terme sert à décrire les dégâts provoqués lorsqu'on secoue violemment un enfant, dégâts qui se traduisent souvent par des blessures cérébrales. Les dommages provoqués peuvent varier entre des blessures relativement bénignes et le retard mental, le coma et la mort. On estime à 20% le nombre de blessures infligées par ces « amis » de cohabitation.

quenter sérieusement. Les partenaires se trouvent toutes sortes de raisons pour justifier leurs ébats, se disant, par exemple, qu'« il n'y a rien de mal à cela, puisque nous nous aimons » ou « tout le monde le fait » ou encore « mieux vaut que nous couchions ensemble avant de nous marier, afin de savoir si nous sommes sexuellement compatibles ».

Aucune de ces raisons n'est réaliste. Il importe que les jeunes femmes comprennent que leurs motifs - dans le domaine des activités sexuelles - diffèrent souvent considérablement de ceux de l'homme. Les femmes pensent souvent que les rapports sexuels solidifient leur relation affective avec leur partenaire. Pour un jeune homme, ils représentent souvent quelque chose de bien différent - « je suis un homme, un vrai ! » ou, dans bien trop de cas, il s'agit pour eux d'« une conquête de plus ». Les hommes sont faits différemment, tant du point de vue émotionnel que psychologique, et ils recherchent souvent les activités sexuelles pour un motif égoïste et se faire plaisir un point c'est tout, sans même penser à se lier.

Lorsqu'une femme a des rapports sexuels « pour le plaisir », elle le regrette souvent par la suite, surtout lorsque ses espérances en faveur d'une union durable sont anéanties. Son partenaire masculin a beau s'estimer vainqueur, elle a souvent, pour sa part, l'impression d'être une victime.

Ce qui est le cas. Lorsqu'une fille fréquente un garçon qui, à ses yeux, est son « élu », elle ne multiplie généralement pas ses chances de le garder en se laissant sexuellement fléchir.

Dans bien des cas, dès qu'il a obtenu « satisfaction », il la délaisse. Un tel comportement prouve qu'il ne s'intéressait pas réellement à elle. Si un homme rejette une femme parce qu'elle ne s'abandonne pas à lui sexuellement, ce n'est pas une grande perte. De tels hommes cherchent uniquement à exploiter le corps d'une femme pour leur propre plaisir. Ils ne s'intéressent pas à elle en tant que personne, et ne recherchent pas une compagne pour la vie.

Les jeunes filles qui prennent position, et qui refusent d'avoir des rapports sexuels avant le mariage, sont sages. Si elles s'abandonnent physiquement lors de rapports sexuels avant leurs noces, elles perdent une part précieuse d'elles-mêmes qu'elles ne pourront jamais récupérer.

En conservant sa virginité, une fille gagne tout compte fait le respect de beaucoup d'hommes. Comme l'a expliqué une universitaire, « ... en réalité, plus une femme est physiquement disponible dans ses rapports avec les hommes, moins elle est respectée »

(Danielle Crittenden, *What Our Mothers Didn't Tell Us*, 2000, p 33).

Des conséquences moins notoires

Bien que, dans une certaine mesure, une jeune fille qui a des rapports sexuels avant le mariage, ou des rapports extra conjugaux, puisse souffrir davantage qu'un jeune homme faisant de même, l'homme, lui aussi, peut subir les avatars de ce genre de comportement. Hormis le sentiment de culpabilité qu'ils éprouvent par la suite, pour avoir profité d'une jeune femme, les hommes ont souvent du mal à édifier et à maintenir une relation durable avec une autre personne.

Toute expérimentation sexuelle en dehors du mariage est une faute. L'homme ne sera plus jamais le même dans ce sens qu'il a perdu une part de lui-même qu'il aurait dû

une raison ou pour une autre, vous décidiez de ne pas épouser cette personne. Lorsque cela se produit, vous avez - du fait de votre implication sexuelle - donné une partie de vous-même à quelqu'un d'autre, alors que vous auriez dû la réserver à votre futur(e) mari ou femme.

Lorsque deux êtres deviennent « une seule chair » par la relation sexuelle (voir I Cor. 6 : 16), des liens se créent. Si, après avoir été impliqué sexuellement, l'un d'eux met fin à l'amitié ainsi conçue, la séparation a un effet déchirant, surtout pour la personne abandonnée, qui s'est fait brûler, mentalement, et au niveau émotionnel.

Les conseillers sexuels proposent des contraceptifs pour avoir des rapports « sans danger » ; or, aucune précaution ne peut protéger le cœur d'une personne. Lorsqu'on a le

Les conseillers sexuels proposent des contraceptifs pour avoir des rapports « sans danger » ; or, aucune précaution ne peut protéger le cœur d'une personne.

réserver à son épouse. Les rapports sexuels avant le mariage peuvent, certes, procurer une jouissance temporaire, mais ils se soldent par une perte de la pureté que Dieu veut que nous ayons. Chaque conquête le prive de la bienveillance et de la tendresse qu'il ne devrait cultiver que pour son élu.

L'attirance sexuelle en dehors du mariage est généralement basée sur son caractère illicite. L'attitude selon laquelle « les eaux dérobées sont douces, et le pain du mystère est agréable » (Prov. 9 : 17) ne date pas d'aujourd'hui.

Il arrive que des partenaires trouvent que leurs rapports sexuels étaient plus intenses et leur procuraient un plus grand plaisir avant leurs noces, et découvrent que leurs ébats ne sont plus aussi agréables une fois mariés. Quand on a dévalué son respect pour l'autre en s'abandonnant avant le mariage, il est rare qu'on éprouve la même attirance et le même respect que ceux éprouvés par ceux qui ne sont pas sexuellement actifs avant de convoler en justes noces.

Beaucoup de partenaires, qui ont des rapports sexuels avant le mariage, s'aperçoivent que ces derniers émoussent leurs sentiments l'un pour l'autre et, de ce fait, affaiblissent leur satisfaction sexuelle à long terme. Leur transgression de la loi divine, lorsqu'ils succombent à la tentation d'avoir des rapports sexuels avant de se marier, les prive d'une partie de la beauté et de la splendeur que leurs rapports sexuels auraient pu avoir.

Il existe un autre danger à succomber à la tentation sexuelle, même si vous avez l'intention de vous marier. Il se peut que, pour

cœur brisé, on développe des réactions défensives qui affectent toute relation ultérieure.

Des blessures définitives

Les dangers et les conséquences négatives de l'adultère sont nombreux. Les aventures extra conjugales engendrent généralement des sentiments aigus de culpabilité et de honte. Les aventures, lorsqu'elles sont découvertes - ce qui est souvent le cas - provoquent généralement des blessures permanentes ou la dissolution du mariage, et des dégâts sérieux dans les rapports entre les autres membres de la famille et les amis.

Lorsque l'un d'eux a une aventure, certains couples parviennent à recoller les morceaux de leur union brisée, mais l'infidélité inflige une blessure qu'il est difficile - voire impossible - de cicatrifier. L'épouse ou le mari trompé ne se sentira probablement jamais tout à fait à l'aise. La qualité du mariage s'en ressent car il y a eu abus de confiance. Même si la blessure guérit, une cicatrice demeure.

La procédure d'un divorce est rarement amicale, et celle intentée à la suite d'infidélité conjugale est l'une des plus hostiles. Lorsque la trahison sexuelle d'une personne dont l'amour devait durer toute une vie a lieu, elle crée une amertume et un ressentiment qui, dans bien des cas, ne se résorbent jamais.

Lorsque des enfants sont impliqués, on continue de se voir, du fait des droits de visites. Et, en pareil cas, on ne peut échapper à la tension qui subsiste. Lorsque les enfants

suite à la page 15

Le spectre hantant les rapports sexuels clandestins

Dans les années 60, les partisans des rapports sexuels avant le mariage prétendaient que ces derniers étaient sains, et bons pour nous. La sexualité libérée était non seulement agréable ; elle était supposée être bénéfique. À présent, 40 ans plus tard, quel est le palmarès de ces relations libérées ?

Hormis le fait que la promiscuité provoque des difficultés émotionnelles dans les relations - au lieu de les résoudre - les résultats physiques de ces pratiques se sont avérés dangereux et destructeurs. Les cas de maladies sexuellement transmissibles ont monté en flèche. Que nous attirons-nous ? Songez-y :

- « Dans le monde, on a estimé à 300 millions le nombre annuel de cas d'infections sexuellement transmissibles » (*John Hopkins Family Health Book*, 1999, p 861).

- « Les rapports hétérosexuels deviennent le moyen le plus courant d'attraper le VIH. De par le monde, plus de 90% des cas de sida sont transmis lors de rapports hétérosexuels » (S.I. McMillen, M.D., et David E. Stern, M.D., *None of These Diseases*, 2000, p 111).

- En France, le moyen le plus courant d'attraper le VIH est par les rapports hétérosexuels (49% de tous les cas pendant les premiers six mois de 2002) (*Quid 2004* p 203).

- Dans le monde, dans les prochaines décennies, on s'attend à ce que le sida tue près de 300 millions d'individus - presque quatre fois les populations de la France, la Belgique et la Suisse réunies (McMillen et Stern, p 116).

- « Le Dr Susan Weller (University of Texas) a revu toutes les études faites sur les préservatifs et les MST. Puis elle a conclu, dans le journal *Social Science and Medicine* : "Les résultats des études sur la transmission du VIH indiquent que les préservatifs peuvent réduire d'environ 69% le risque d'infection par VIH. De ce fait, ils pourraient être bien moins efficaces qu'on ne l'avait généralement supposé"... Le monde place ses espoirs de prévention du sida dans une méthode inefficace 33,3% du temps... rien n'est sûr dans leur utilisation... Un article pour les médecins dans *Patient Care* reconnaît que l'efficacité des préservatifs contre les MST n'est que de 30 à 60% » (McMillen et Stern, p 144-145).

- « On estime à 45 millions le nombre d'Américains infectés de l'herpès génital, et un million de nouveaux cas sont enregistrés tous les ans. Le nombre de maladies sexuellement transmissibles (MST), en Amérique, est le plus élevé du monde développé... Un adulte sur cinq sexuellement actifs peut être atteint d'herpès génital" (*Psychology Today*, janvier/février 2002). En France, 2 millions de personnes étaient porteuses du virus de l'herpès en 2002, une augmentation



de 50 % par rapport à 1996 (*Quid 2004* p 209).

- « Le dépistage [du sida] est de plus en plus tardif. En 2000, la moitié des personnes qui ont découvert qu'elles avaient le sida ne savaient pas qu'elles étaient séropositives » (*FrancoScopie 2003* p 91).

- Beaucoup de femmes infectées du virus du papillome (VPH) finissent par avoir un cancer du col utérin. « Le mal a coûté la vie à plus de femmes américaines que le sida » (*Women's Health Weekly*, 6 septembre 2001).

- « Au cours des cinq dernières années, une augmentation notoire a été enregistrée au Royaume Uni dans les cas d'infections de chlamydia

génitale (76%), de gonorrhées (55%), et de syphilis infectieuses (54%)... Le taux le plus élevé d'infections sexuellement transmissibles a lieu chez les 16 à 24 ans » (*British Medical Journal*, 12 mai 2001).

- En Angleterre, les infections sexuellement transmissibles ont partout augmenté, de 624 000 en 1990, à pratiquement 1 250 000 en 1999 (*The Observer*, 8 avril 2001).

Il arrive que les conséquences de rapports sexuels avant le mariage ne se remarquent que longtemps après les noces. Par exemple, un homme peut être un porteur silencieux de l'herpès. En se mariant, il peut transmettre le virus à son épouse. Elle peut être stupéfaite de découvrir sur ses parties génitales, parfois quelques jours, seulement, après leur premier rapport, des plaies laides et douloureuses. Le virus de l'herpès peut aussi s'attaquer au cerveau et causer une encéphalite. Lorsqu'une femme atteinte d'herpès génital accouche, le bébé risque d'être infecté et atteint au cerveau.

Le seul moyen de ne pas courir de danger consiste, pour les deux partenaires, à s'abstenir de rapports sexuels en dehors du mariage, conformément aux instructions divines. C'est le seul vrai bouclier contre les MST.

Le pouvoir transformateur du pardon

Les dirigeants religieux avaient surpris une femme en flagrant délit d'adultère. Ils l'amènèrent à Jésus, et Lui rappelèrent que, d'après la loi, elle méritait la mort.

Or, Jésus savait à quel point ces autres pécheurs, endurcis, manquaient de compassion et de miséricorde. Il était aussi conscient du fait qu'ils Lui tendaient un piège, désireux de Le condamner et de Le discréditer. A ces fins, la femme n'était qu'un outil dont ils se servaient.

Christ refusa de Se laisser prendre. Il leur dit qu'effectivement ils pouvaient la lapider - et demanda que quiconque était innocent parmi eux lance la première pierre. Ils se retirèrent tous un à un, condamnés par leur propre conscience. Il Se tourna alors vers la femme effrayée. Lui demanda si on l'accusait toujours. Ce à quoi elle répondit par la négative. Jésus dit alors : « Je ne te condamne pas non plus ; va, et ne pèche plus » (Jean 8 : 3-11, c'est nous qui soulignons).

Beaucoup de ceux qui ont transgressé les lois divines en matière de sexualité ont compris les dégâts causés par ces péchés sur eux-mêmes et sur d'autres. Ils se demandent, à juste raison, que faire. A cela, les paroles du Christ donnent la réponse.

Il est possible que cet événement ait changé la vie de cette femme. Devant elle, se trouvait un homme cherchant à lui sauver la vie au lieu de l'exploiter et d'abuser de la situation. En somme, Jésus lui dit que si elle renonçait définitivement à ses péchés sexuels antérieurs, elle serait entièrement pardonnée.

C'est, en essence, ce que la Bible appelle repentir - reconnaître nos voies pécheuses, décider de renoncer à notre vie de péché et, avec l'aide de Dieu, changer,

remplacer notre nature cupide et égoïste par la nature divine, qui s'applique à obéir à notre Créateur.

On croit que l'immoralité sexuelle n'est pas aussi pardnable que d'autres péchés. C'est faux. Dieu pardonne tout péché dont on se repent. Jésus, en tant que Fils de Dieu, détenait l'autorité requise pour dire à la femme qu'elle pouvait être totalement pardonnée. En tant que Fils de l'homme, Il fit preuve de compassion, de compréhension et de soutien.

En nous repentant, nous devrions aussi nous efforcer de nous pardonner personnellement afin que cette culpabilité au sujet de nos péchés sexuels passés ne se prolonge pas et ne se transforme pas en une attitude négative à l'égard du cadeau de la sexualité que Dieu nous offre, et ne vienne à entraver une relation conjugale heureuse, joyeuse, intime et pleine d'amour.

Une fois que nous sommes pardonnés, nous devons nous voir comme Dieu nous voit. Paul écrivit aux Corinthiens que : « ni les débauchés... ni les adultères... ni les homosexuels... ni les outrageux... n'hériteront le royaume de Dieu. Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns d'entre vous. Mais vous avez été lavés... sanctifiés [rendus saints]... justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Dieu » (I Cor. 6 : 9-11). Même si certaines amendes physiques demeuraient, l'amende spirituelle de leurs péchés avait été totalement effacée.

Si vous avez fauté de par le passé, Dieu vous pardonnera si vous vous repentez sincèrement, et Le recherchez du fond du cœur. Il a promis que « si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige » (Esaïe 1 : 18).

Ce qui distingue les familles...

On nous propose une nouvelle définition de la famille. Il s'agirait d'un groupe d'individus vivant sous un même toit, peu importe les liens sanguins ou les préférences sexuelles. Est-ce raisonnable? Avant de nous débarrasser de l'approche traditionnelle, peut-être devrions-nous songer à ce que nous risquons de perdre en agissant ainsi.

par David Treybig

Sans doute avez-vous entendu dire que, de nos jours, les familles prennent diverses formes, ont des tailles variées, et des structures différentes. Le divorce est si courant qu'il n'est plus inhabituel de voir des enfants élevés dans des foyers différents de ceux de leurs parents biologiques, et avec des enfants qui sont leurs demi-frères ou soeurs, avec d'autres adolescents ou d'autres enfants qui n'ont aucun lien sanguin avec eux.

Parallèlement, il n'est plus rare - pour les gens - d'avoir plusieurs partenaires conjugaux dans leur vie. Certains croient que de tels arrangements proviennent d'individus éclairés à la recherche du bonheur. On justifie souvent cette attitude envers le divorce en ces termes : « Il est préférable que les enfants nous voient heureux plutôt que nous disputant. Les enfants sont forts et résistants. Ils s'habitueront au divorce et finiront par adopter leur nouvelle famille ». En fait, ils se rendent rarement compte de l'impact de ce dernier.

On part trop souvent du principe que les familles ne sont que des relations temporaires, durant jusqu'à ce que le bonheur s'estompe ou que quelque chose de mieux se présente. Il s'agit là, bien entendu, d'un changement monumental par rapport aux générations passées pour qui les familles passaient généralement pour fixes et stables pour la vie.

On parlait autrefois du principe que, même si de nouvelles inventions allaient indubitablement avoir lieu et modifier nos vies, nous pourrions nous attendre à ce que nos familles demeurent stables. Nous serions toujours là l'un pour l'autre - pour le meilleur et pour le pire. Or, à présent, l'idée de relations familiales jetables - durant tant que tous les partis, dans la relation, sont heureux - menace

de submerger l'ancienne conception.

Humainement parlant, modifier la définition de la famille peut passer pour une décision logique visant à harmoniser les réalités de notre monde moderne. Toutefois, un tel raisonnement ne tient

Dieu donne à Adam une famille

À l'origine, il n'existait qu'un seul être humain, Adam. Étant un mâle unique, vivant seul, n'ayant aucun autre être humain avec qui partager sa vie, aux yeux de Dieu, il ne vivait pas dans un



Dieu nous appelle à faire partie de Sa famille pour l'éternité. Et comme tout bon parent qui se respecte, Il S'attend à ce que nous nous entendions avec nos soeurs et nos frères spirituels.

pas compte des enseignements de Celui qui a créé les familles. Dieu Lui-même est l'Auteur de ces dernières, et il était dans Ses intentions qu'elles demeurent la source continue de bonheur et de soutien pour les adultes mariés et leurs progénitures pendant toute la vie.

Considérons comment Il S'y est pris, et ce qu'Il prévoit pour les familles. Voyons ce qu'Il déclare à propos de la bonne entente entre frères et soeurs.

milieu favorable (Gen. 2 : 18). En palliant à ce problème, Dieu donna à Adam une famille qui comprenait une femme - Ève - et, par la suite, des fils et des filles (Gen. 5 : 4).

Il était dans les intentions divines que les enfants d'Adam et Ève, ayant grandi, se marient et forment leurs propres familles. Dieu dit : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils devien-

dront une seule chair » (Gen. 2 : 24). Dieu veut que les gens qui se marient restent mariés. Il hait le divorce - voir le mari ou la femme partir, et diviser la famille (Mal. 2 : 16). De plus, dans le Septième Commandement, Il interdit l'adultère (Ex. 20 : 14), un commandement qui sauvegarde et protège les relations familiales.

D'après les instructions qu'Il nous a données, il est clair que Dieu veut que les mariages - et les familles qu'ils créent - durent. Toutefois, Ses intentions, lorsqu'Il demande que les familles soient stables, exigent bien plus que le simple fait de fournir un bonheur immédiat.

Ce que le mariage nous apprend

S'adressant à l'Église à Éphèse, l'apôtre Paul exhorta les époux et les épouses à s'aimer l'un l'autre et à se traiter avec respect - comme Christ traite l'Église. Dans sa conclusion sur cette discussion relative au mariage, Paul fait ensuite une déclaration étonnante : « Ce mystère est grand [il parle ici du mariage] ; je dis cela par rapport à Christ et à l'Église » (Éph. 5 : 32). Antérieurement, dans la même épître, Paul a parlé de Dieu le Père « de qui toute famille dans les cieux et sur la terre tire son nom » (Éph. 3 : 15).

Paul explique que la famille humaine comporte des similitudes avec notre relation spirituelle avec Christ. Dans cette analogie, Jésus est le mari, le chef de l'Église (Éph. 5 : 23), et l'Église est la femme, l'épouse (Apoc. 21 : 9). Christ S'est sacrifié pour nous permettre de faire partie de la famille divine (Jean 1 : 12 ; Rom. 8 : 14, 19). C'est ce que l'Éternel a prévu dès le commencement.

Il était dans les intentions divines que le mariage soit une relation de continuité et de confiance ; il en va de même pour notre relation avec Christ. Dans Sa relation avec l'Église, notre Maître n'abandonnera jamais l'épouse qu'Il aime profondément, et ne trahira pas celle-ci (Héb. 15 : 5 ; II Thess. 3 : 3). Son épouse, l'Église, doit se composer d'individus qui, eux aussi, sont fidèles (Apoc. 2 : 10 ; 17 : 14). La famille spirituelle éternelle du Tout-Puissant ne sera pas une relation temporaire, jetable.

Un mariage humain édifié sur les

mêmes principes de confiance fournit à ses participants un avant-goût de cette relation avec Christ. La famille telle que conçue par Dieu, dotée d'une confiance et d'un bonheur inhérents, a été prévue pour nous donner un échantillon d'une relation bien plus magistrale avec Dieu, dans Son Royaume à venir.

Un avant-goût de notre famille spirituelle

Les familles servant d'ateliers révélateurs de principes spirituels, comment pouvons-nous accomplir les désirs divins à notre égard, dans nos propres familles ? Pour commencer, nous pouvons obéir au Cinquième Commandement qui nous dit d'honorer nos parents (Ex. 20 : 12). En apprenant à honorer nos parents physiques, nous apprenons, indirectement, à honorer notre Père spirituel.

Si nous avons la bénédiction d'avoir des parents qui s'aiment et demeurent fidèles l'un à l'autre, nous apprenons derechef comment édifier et maintenir le respect et l'amour pour les autres. De telles familles sont des enclaves sûres dans un monde dangereux de fausses valeurs, de séduction et d'informations erronées. Le Royaume de Dieu à venir, décrit simplement, est une grande famille heureuse qui durera éternellement.

Bien que les jeunes aient des désaccords avec leurs frères et soeurs, et se querellent entre eux en grandissant, devoir apprendre à s'entendre entre eux est une bonne expérience pour plus tard, dans la vie. Car, malgré toutes ces chamailleries, les rapports entre frères et soeurs deviennent souvent les plus durables. Après tout, la famille, c'est la famille, et ses membres demeurent ainsi. Il nous arrive d'être en désaccord entre nous, mais nous sommes toujours membres de la même famille.

Dieu nous appelle à faire partie, également, de Sa famille, non seulement pour le restant de cette vie physique, mais pour l'éternité. Et, comme tout parent qui se respecte, Il S'attend à ce que nous nous entendions avec nos soeurs et nos frères spirituels.

Chez nous, je suis l'aîné. J'ai un frère et une soeur. Si je ne les traitais pas toujours avec le respect qui leur était dû, ma vie, aujourd'hui, est plus riche et plus remplie à cause d'eux. Ils font par-

tie de mes amis les plus intimes.

Des générations familiales

Le temps a le chic pour nous faire changer d'avis. Maintenant que mes enfants sont adultes, j'apprécie et approuve davantage l'accent que plaçaient mes parents sur le fait de nous entendre et sur le besoin de respecter tous les membres de la famille. Je suis probablement leurs traces.

Au fil des années, ma famille et celle de mon épouse ont été des sources de stabilité, d'amour et d'encouragement pour nous. J'apprécie les relations familiales durables parce qu'elles me rappellent que Dieu nous offre le même genre de relation.

Que dire, alors, de la nouvelle idée que les familles peuvent être n'importe quel mélange d'adultes et d'enfants ? Selon Dieu, la famille idéale se compose d'un homme, de sa femme et de leurs enfants, tous engagés dans une relation durable (Gen. 2 : 24 ; Matth. 19 : 4-6 ; Éph. 5 : 22-33 ; 6 : 1-4). C'est ce modèle qu'il faut s'efforcer d'imiter.

Ayant été béni des grandes joies inhérentes à une famille traditionnelle telle que notre Créateur l'a voulue, je n'éprouve aucune envie de voir la définition de celle-ci, corrompue. Lorsque je compare mon expérience à celle des nombreuses « familles modernes » malheureuses que nous voyons partout autour de nous, il s'avère que la voie divine, telle qu'expliquée dans la Bible, est de loin la meilleure.

Mais que dire si vos parents ont divorcé et se sont remariés, et si vous vous retrouvez dans une famille mixte avec un beau parent et de nouveaux frères et soeurs ? Êtes-vous, vous et votre famille, voués à l'échec ? Aucunement. Dieu a prévu que nous apprenions les leçons de nos erreurs et de celles des autres, et que nous ayons la possibilité de faire mieux la prochaine fois.

Votre meilleure option est de faire ce que n'importe qui ferait - faites tout ce qui est en votre pouvoir pour aider votre nouvelle famille à réussir. Honorez vos parents comme Dieu vous enjoint de le faire, respectez vos frères et soeurs - anciens et nouveaux - et souvenez-vous de votre Créateur. Si nous suivons cette approche, nous pourrions éventuellement faire partie de la plus formidable de toutes les familles, celle de Dieu. **BN**

la sexualité

suite de page 5

humain remplit le dessein de la reproduction, mais dans pratiquement toutes les espèces animales complexes, c'est son unique dessein. L'étude des habitudes de la faune permet de constater qu'en dehors de la période fertile chez les femelles, seules quelques espèces d'animaux s'accouplent.

Chez les humains, en revanche, les rapports sexuels entre les deux sexes ne se limitent pas à la période de fertilité de la femme, tant au niveau mensuel que sur toute la durée de leur vie. En général, les êtres humains se mettent à s'intéres-

On a cru, à tort, qu'à la suite du péché d'Adam et Ève, la pureté cessa de caractériser les rapports conjugaux.

ser fortement à la sexualité au début de la puberté et peuvent, s'ils conservent une bonne santé, demeurer sexuellement actifs longtemps après leurs années reproductives.

Dieu a créé une attraction et un intérêt sexuels constants chez les êtres humains. C'est là un processus sain de l'esprit humain, déclenché par des hormones que produit notre corps.

À quelles fins? Dieu a créé cet intérêt soutenu pour l'autre sexe comme moyen, pour l'homme et la femme, d'exprimer l'amour dans le mariage.

Il s'agit là de l'un des merveilleux rôles de la sexualité qu'une foule de gens ne comprend pas. Un survol de notre histoire révèle que notre compréhension de cet aspect du dessein divin est aussi limitée que ne l'était celle de cultures depuis longtemps disparues.

Certains hommes, dans la Grèce antique, semblent avoir éprouvé du dégoût pour le mariage et ne l'avoir accepté, dans le fond, que pour avoir une maîtresse de maison et produire des héritiers. L'idée, pour beaucoup d'hommes grecs, d'éprouver pour sa femme un amour profond, semble avoir été une notion inconnue. Démosthène, l'orateur grec du IV^e siècle avant J.-C., illustra son opinion à l'égard de la position sociale de mépris envers les épouses en ces termes: « Des maîtresses nous gardons pour le plaisir, des concubines pour les soins journaliers de nos personnes, et des épouses nous prenons pour nous porter des enfants légitimes et

comme femmes d'intérieur » (cité par Morton Hunt, *The Natural History of Love*, 1994, p 25).

Le mariage et la sexualité dans l'Empire romain ressemblaient à ceux de la Grèce. L'argent et le pouvoir motivaient souvent les unions. « L'amour romain tel qu'il apparut aux I^{er}. et II^e. siècles av. J.-C. comprenait toute une variété d'unions possibles - toutes en dehors du mariage. La seule à être illégale était l'adultère, mais les Romains à la page la préféraient à toutes les autres, la traitant dans une large mesure comme le fait l'homme moderne avec les fausses déclarations de sa feuille d'impôts » (Hunt, p 66-67).



La bassesse accrue des pratiques sexuelles illicites et le déclin de la vie familiale joua pour beaucoup dans le déclin et l'écroulement éventuel de l'Empire.

Des idées sexuelles et conjugales corrompues

Plusieurs dirigeants des premiers siècles du christianisme traditionnel répandirent des idées qui donnèrent mauvaise presse au mariage et à la sexualité. Augustin écrivit au IV^e siècle : « J'ai décidé qu'il n'y a rien que je devrais éviter plus que le mariage. À mon avis, rien n'abaisse autant l'esprit de l'homme de sa hauteur que les caresses d'une femme et cette union de corps sans laquelle on ne peut avoir une épouse » (*Christian History*, 2000, Vol. 19, 3^e édition, p 36).

Augustin fit cette remarque peu après sa conversion. Par la suite, il accéda à un poste élevé dans l'église Catholique, et ses vues ainsi que celles de plusieurs

autres ne tardèrent pas à faire passer le mariage et les rapports sexuels pour un état moins honorable que le célibat. L'église se mit à enseigner, à tort, que les rapports sexuels avaient pour unique objet la reproduction.

Or, était-ce le seul rôle attribué par Dieu ? Assurément non ! Dieu a conçu les corps masculin et féminin de manière à ce qu'ils procurent le plaisir au sein du mariage. Malheureusement, l'une des conséquences tragiques de ces conceptions religieuses erronées -- stipulant que les rapports sexuels ont pour unique fonction la reproduction de l'espèce humaine - est l'énorme sentiment de culpabilité souvent éprouvé par les couples mariés dans leur comportement sexuel, lorsqu'ils expriment leur amour l'un pour l'autre, conformément aux intentions divines.

Depuis longtemps, les hommes manipulent les femmes pour obtenir d'elles quelques faveurs sexuelles. Les femmes, à leur tour, manipulent les hommes de manière à obtenir quelque chose en échange. Malheureusement, cette pratique a toujours cours, même entre bon nombre d'époux. Lorsque des attitudes aussi égoïstes subsistent au sein d'une union, l'un des époux - voire les deux - se servent du sexe pour se procurer quelque chose, même s'il s'agit uniquement de gratification sensuelle, au lieu de donner et d'exprimer l'amour. Le vrai amour, l'amour tel que Dieu le conçoit, consiste à offrir. C'est un don. Au sein du mariage, il consiste à chérir son conjoint. C'est un désir intense de faire plaisir, d'aider, et d'encourager.

Comme nous l'avons vu plus haut, le premier ordre donné par Dieu à l'homme a été « Soyez féconds, multipliez » (Gen. 1 : 28). Dans Genèse 2 : 24, un autre ordre est donné : après avoir quitté la famille de leur naissance, et fondé leur propre famille par un mariage, les époux devraient devenir « une seule chair » (verset 24). La directive divine leur enjoignant de devenir une seule chair signifie précisément qu'ils doivent devenir *un* par une union sexuelle, bien que l'expression ait aussi des implications spirituelles affectant chaque aspect de la vie conjugale.

Puis nous lisons : « L'homme et sa femme étaient tous deux nus, et ils n'en avaient point honte » (verset 25). Ce verset indique que la relation sexuelle, telle que Dieu l'a conçue, devait être entière-

ment pure et intense. Dans l'hébreu, la langue de l'Ancien Testament, la relation sexuelle est décrite en termes de *connaissance*. C'est dû au fait qu'il n'y a pas d'acte plus intime que l'acte sexuel et que, de par sa nature, cet acte peut transcender les émotions et les sentiments de chacun et engendrer une unité et une communion exquises.

On a cru, à tort, qu'à la suite du péché d'Adam et Ève, la pureté fut extirpée des relations conjugales. Cette conception erronée est réfutée par de nombreux passages en faveur du mariage, y compris la réaffirmation de Jésus, dans Matthieu 19 : 4-6, selon laquelle les époux « deviendront une seule chair ».

Des rapports sexuels conçus pour exprimer l'amour

Le fait que les rapports sexuels servent à exprimer l'amour est rendu évident dans l'Épître de Paul aux Éphésiens : « Maris, que chacun aime sa femme, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle... sainte et irréprochable. C'est ainsi que le mari doit aimer sa femme comme son propre corps... C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair » (Éph. 5 : 25-31).

À quelles fins, selon Paul, doit-on se marier et devenir une seule chair par des rapports sexuels ? Pour ... l'amour.

La sexualité, comme n'importe quel autre don divin, peut être utilisée à mauvais escient. Au fil des siècles, la tendance, parmi les êtres humains, a été de succomber à ses pulsions sexuelles en dehors des liens du mariage. Or, un tel comportement est un usage illégitime du don de la sexualité et Dieu le qualifie de péché. Beaucoup, dans notre société, estiment qu'il n'y a aucun mal à avoir des rapports sexuels avant le mariage ou à avoir des liaisons extra-conjugales. La Bible qualifie ces actes de fornication et d'adultère - offenses qui sont si graves qu'ils nous font mériter la peine de mort (Lév. 20 : 10; à comparer avec Rom. 6 : 23). Le Septième Commandement (Ex. 20 : 14) interdit de tels actes, et la Bible déclare que « Dieu jugera les débauchés et les adultères » (Héb. 13 : 4).

Beaucoup de personnes se rendent compte que le mariage devrait être une relation édifiée sur l'amour. Par contre, ce que peu de gens savent, c'est que les rapports entre le mari et la femme

devraient refléter la relation d'amour existant entre Christ et Son Église. Après avoir évoqué le fait que les époux doivent devenir une seule chair, dans Éphésiens 5 : 31, Paul déclare : « Ce mystère est grand ; je dis cela par rapport à Christ et à l'Église » (verset 32).

Christ avait pour l'Église un amour si fort qu'Il se sacrifia totalement pour elle, un amour si fort qu'Il mourut pour elle. Le mariage est censé illustrer cet amour profond. Le mariage humain est imparfait, convenons-en. Néanmoins, l'amour que Jésus a pour l'Église représente le genre de relation affectueuse que le mariage est censé illustrer.

Dans le règne physique, l'homme et la femme deviennent une seule chair par les liens du mariage. Dans ses rapports avec Christ, le chrétien, « qui s'attache au Seigneur [I Cor. 6 : 17] est avec lui un seul esprit ». La relation sincère d'amour, cimentée par l'union en "une seule chair" des époux au niveau conjugal, représente un parallèle avec la relation intime que nous devons avoir avec notre Seigneur en « un seul esprit ».

Paul, nous le répétons, en parlant de cette vérité merveilleuse, déclare que « ce mystère est grand » (Éph. 5 : 32). En grec, le mot traduit en français par « grand » est *mega* - terme qui exprime l'ampleur et la nature profonde du mystère. L'apôtre parle de « mystère », tant le nombre de ceux qui comprennent cette vérité est limité.

Lorsque nous saisissons l'opinion incroyablement élevée que Dieu a du mariage tel qu'il est révélé dans les Écritures, cela devrait nous inspirer à chérir notre union comme jamais auparavant. Nous devrions faire le serment d'améliorer continuellement nos mariages, de nous efforcer d'acquiescer une relation qui cherche à imiter - au niveau humain - l'amour profond et intemporel que Christ éprouve pour l'Église.

Nous devrions en outre nous efforcer d'être totalement fidèle à notre conjoint, dans notre corps et nos pensées. Nul ne devrait jamais devenir « une seule chair » avec quelqu'un d'autre que son époux. À elle seule, cette relation noble produit des rapports de nature à engendrer et à élever des enfants sains et heureux (voir Mal. 2 : 14-16). Elle produit également le genre de mariage et de vie de famille que Dieu veut que nous ayons.

BN

Une belle affaire?

suite de la page 10

sentent cette dernière, et l'animosité qui règne, ils en portent souvent les cicatrices émotionnelles (voir « l'impact dévastateur du divorce sur les enfants », à la p 8).

La Bible déclare que les relations sexuelles avant le mariage, et les rapports extra conjugaux, constituent un péché et, de ce fait, doivent être évités à tout prix. Pourquoi Dieu est-Il aussi catégorique à ce sujet ? Parce qu'Il veut nous protéger contre les conséquences inévitables et désastreuses de ces comportements. Notez l'avertissement de l'apôtre Paul aux chrétiens vivant dans la ville de Corinthe, saturée de sexe : « Fuyez la débauche... celui qui se livre à la débauche pèche contre son propre corps » (I Cor. 6 : 18).

Il était dans les intentions divines que la sexualité soit une bénédiction pour un mariage uni. Lorsqu'on avilit son corps en s'offrant à droite et à gauche, on manque de respect à l'égard de celui-ci.

Dans l'Ancien Testament, au sujet des personnes qui ont des rapports sexuels, il est dit : qu'ils se « connaissent ». Les rapports sexuels, dans le contexte d'un mariage fondé sur l'amour, et dans lequel les conjoints se sont promis fidélité, permettent aux époux de *se connaître* de la manière la plus intime et la plus profonde.

Dans ce contexte, la relation sexuelle, fondée sur l'amour, procure une intense satisfaction et unifie profondément deux vies. C'est bien plus que le simple accouplement de deux corps. Le couple devient « une seule chair », ainsi que Dieu l'a voulu (Gen. 2 : 24). *The International Standard Bible Encyclopedia* décrit ce genre de *connaissance* en ces termes: elle n'est « pas seulement cognitive, mais toujours subie et profondément personnelle ; et le rapport sexuel est jamais uniquement physiologique, mais contient toujours un mystère et affecte l'être entier » (1988, Vol. 4, rubrique "Sexe", p 433).

C'est, en partie, le mystère entourant le sexe opposé qui rend cette connexion entre les deux conjoints si spéciale. Ce mystère est détruit et perdu à jamais lorsque des êtres humains « s'accouplent » nonchalamment comme le font beaucoup d'espèces animales. Notre sexualité est un cadeau que Dieu nous a donné. Un cadeau si précieux qu'il faut le protéger et le réserver pour le mariage, car ce sont là les intentions divines. **BN**

Le monde vera-t-il jamais une époque de paix durable?



Les manchettes de nos actualités abondent en mauvaises nouvelles - guerres, famines, catastrophes naturelles, scandales gouvernementaux etc. Avec toutes ces mauvaises nouvelles, à quel genre d'avenir s'attendre ?



Il y a près de 2000 ans, un prophète parut, porteur d'un message primordial pour l'humanité. Ce prophète, c'était Jésus-Christ, et Son message, c'était « l'Évangile de Dieu » (Marc 1 : 14). Le mot évangile signifie bonne nouvelle. Or, quelle Bonne Nouvelle Jésus apporta-t-Il ? De quel royaume voulait-Il parler ? Avait-il un lien avec les problèmes menaçant aujourd'hui l'humanité ?

La plupart des gens ne comprennent pas la vérité relative à ce Royaume, Pourtant, c'est le thème central de la Bible, et c'est - à n'en pas douter - la meilleure nouvelle que le monde puisse entendre !

Dans notre brochure intitulée *L'Évangile du Royaume*, vous découvrirez la vérité sur l'étonnant message que Jésus-Christ a apporté. Celle-ci définit, en se basant sur la Bible, la nature même de ce message, et explique en quoi il vous concerne. Un exemplaire gratuit de cette brochure vous sera envoyé sur simple demande de votre part. Il vous suffit de nous écrire en vous adressant à l'un de nos bureaux francophone, ou de nous rendre visite sur notre site Internet.

Église de Dieu Unie

association internationale